



PAR YVES TAILDEMAN

“JE CROIS QUE J’AI la maladie de mon ami RENSENBRINK”

► Gille Van Binst, monument du grand Anderlecht, rompt le silence par rapport à ses problèmes de santé

► L'interview poignante de son grand ami Robby Rensenbrink l'avait tellement touché que Gille Van Binst (64 ans) a également décidé de rompre le silence. "Oui, je suis malade", déclare l'ancien joueur d'Anderlecht (de 1966 à 1980). "Je vois que les gens se demandent ce que j'ai parce que je suis tellement maigre. Ils ont pitié de moi. Je n'aime pas cela et ce n'est pas nécessaire."

Van Binst est visiblement affaibli comparé au Gille d'il y a quelques années. Il parle à voix étouffée,

“J’ai perdu 20 kilos en deux ans, mais j’ai peur de me faire examiner”

Qu’avez-vous exactement, Gille ?
“Je ne sais pas. J’ai toujours évité d’aller à l’hôpital, par peur d’enten-

dre le diagnostic, mais j’ai ma petite idée.”

À savoir ?

“J’ai deux choses à la fois. Je tremble fort quand je suis nerveux ou ému. Ou quand je vois Anderlecht rater trois penalties ou se prendre une claque à Courtrai. Selon moi, c’est une maladie nerveuse comme celle de Rensenbrink. J’ai toujours eu un rhumatisme latent, même quand j’étais enfant. Il y a deux ans, je tremblais, mais je pensais que c’était dû au froid. Maintenant, j’ai mal aux épaules. Parfois, j’ai du mal à prendre quelque chose en main. Quand je vais au foot, je dois me préparer deux heures à l’avance, parce que ma coordination est mauvaise.”

La maladie de Parkinson, Gille ?

“Tous abimés, seul Mulder reste jeune”

GRIMBERGEN Van Binst constate que de moins en moins d’anciens joueurs sont encore en bonne santé. “Hormis Robby et moi, il y a également Van Himst qui l’a échappé belle avec un problème au cœur. On est tous abimés. Seul Jan Mulder est encore jeune. Mais s’il continue comme cela – il fonce d’un studio télé à l’autre –, j’espère qu’il n’aura pas de crise cardiaque.”

Est-ce un hasard que beaucoup d’anciens joueurs soient souffrants ? “On dit que le sport a plus haut niveau est bon pour la santé. Je n’en crois rien. Je ne vous ai pas encore montré mon

genou. Il est en compote. Quand j’ai terminé ma carrière à Bruges, je m’entraînais avec des antidouleurs et je jouais avec des infiltrations... Cette saison-là a été catastrophique. On était avant-dernier. Les supporters voulaient notre peau. Pour sortir en ville, j’aurais dû me déguiser en chinois. Ils ne m’auraient pas reconnu entre tous les touristes asiatiques.” (rires)

Après sa carrière, il a encore dû travailler. “Jusqu’à mes 62 ans, je travaillais pour un gros-siste en articles de sport et ensuite, j’ai vendu des adoucisseurs d’eau pendant 25 ans.”

“J’ai 64 ans, mais c’est comme si j’avais vécu pendant 128 ans”

Le cancer ?

“Comme Johan Cruyff ? J’évite de penser à cela. Ce mot me fait peur. Mon papa en est décédé, mes deux oncles, mon grand-père aussi. Il faudrait quand même que je me fasse examiner. Il paraît qu’il faut passer sous plusieurs scanners, dans 25 hôpitaux différents. Ce n’est pas mon truc. De toute façon, je ne veux pas rester à l’hôpital, quelle que soit ma maladie.”

Pourquoi ? La médecine est avancée, Gille.

“Oui, mais je crois que j’ai attendu trop longtemps avant de me faire examiner. Pas grave. Je n’ai pas peur de la mort, mais j’ai peur de souffrir. Je veux mourir de façon humaine.”

Vous songez déjà à cela ?

“J’ai vu mon papa souffrir. Il était plus grand que moi. Mais à la fin, il ne pesait plus que 25 kilos. On aurait dit qu’il venait d’Auschwitz. Il avait un cœur très fort, ce qui lui a permis de tenir le coup longtemps. On le nourrissait via des baxters. Mais il était une épave. Il ne me reconnaissait même plus.”

Vous n’avez que 64 ans. C’est trop jeune pour baisser les bras.

“Mais en fait, c’est comme si j’avais vécu pendant 128 ans. Vraiment, je ne regrette rien. Sauf peut-être de

ne pas avoir été joueur professionnel après l’arrêt Bosman. J’aurais été un homme riche.” (rires)

Malgré vos soucis de santé, on lit encore vos chouettes reportages dans Foot Magazine.

“Heureusement que j’ai encore cela. Je ne veux pas rester au lit toute la journée. J’essaie de rester occupé le plus possible. J’écris des reportages pour le Foot Mag flamand avec d’an-

ciens coéquipiers ou adversaires, je vais parfois voir un match à Anderlecht. Mais je ne vais plus trop loin, cela me fatigue trop. Depuis peu, je refuse de passer à la télé. De Kleedkamer, un reportage avec Van Himst, Rensenbrink et Mulder qui passera sur Canvas : voilà mon dernier reportage télévisé. J’en ai vu des extraits. Qu’est-ce que j’ai les traits tirés !”

Mais vous fumez encore, Gille...

“Je ne fumais pas en tant que joueur. Ou de temps en temps un cigare quand on sortait. Goethals m’a donné envie de fumer. Quand on jouait aux cartes, il disait: ‘Prends-toi une clope pour calmer.’ Après ma carrière, j’ai beaucoup fumé. Maintenant, mon envie de la cigarette diminue. Ça aussi, c’est un mauvais signe. Et je bois moins de chopes. Par contre, j’ai encore faim. Ça, c’est positif!”

“RÉACTION”

Robby Rensenbrink
“Moi, je vais bien”

“Moi, je vais bien. Je ne me sens presque pas malade. Le seul truc embêtant, c’est que je tremble parfois très fort. Ce lundi, je suis venu à Alost pour remettre le prix Raymond Goethals (Ndlr : à Vanhaezebrouck). Je suis venu moi-même en voiture. Gille ne va pas bien du tout ? J’avais entendu parler de cela. Il croit qu’il a la même chose que moi ? Qu’il se fasse soigner !”

► Van Binst est visiblement affaibli comparé au Gille d’il y a quelques années. © DEMOLIN

“On était des héros NATIONAUX”

► Van Binst était le roi des boîtes de nuit : “J’ai surexploité mon corps”

► Tout au long de l’interview, Van Binst a demandé plusieurs fois des nouvelles de son ami Rensenbrink. “J’ai vu sa photo dans la DH. J’ai encore meilleure mine que lui”, sourit-il. “Robby et moi, nous avons un lien unique. Déjà, en tant que joueurs, on était proche. Mais on est vraiment devenu des frères après notre carrière. Il était à la présentation de mon livre. J’ai fort apprécié cela.”

Van Binst et Rensenbrink ont fait les 400 coups quand ils jouaient à Anderlecht. “Mais j’ai plus vécu que lui. Moi, j’étais le bon vivant qui dépensait son argent. Lui, il était avare. Quand vous êtes la première équipe belge à gagner la Coupe d’Europe – contre West Ham au Heysel en 1976 –, vous devenez un héros national. Quand j’allais au cinéma, je ne devais pas payer. Quand j’allais au resto, c’était gratuit. Je n’osais plus me montrer au Marché aux Poissons. Les gens pensaient que je venais pour manger pour rien. À l’époque, il y avait Merckx et il y avait Anderlecht.”

Gille Van Binst a surexploité son corps. “Quand on jouait le dimanche, on sortait jusqu’à six heures le lundi matin.

Puis, à 10 h, on devait courir 15 kilomètres dans le bois. Ce n’est pas bon pour la santé; cela se paie par après.”

GILLE VAN BINST ÉTAIT UN bon client dans les boîtes de nuit les plus populaires de cette époque. “On était une bande d’amis, parce que les équipes ne changeaient pas toutes les saisons comme à l’heure actuelle. Je sortais avec Jean Thissen, il y avait le Lord à Schepdaal, où on allait le lundi soir. Puis le Mustang. Les autres clubs de division 1 y étaient également bien représentés. On faisait du tennis-foot sur la piste de danse avec une fille sur le dos. Et puis, il y avait le Number One de notre gardien, Nico De Bree. Je me suis toujours demandé pourquoi il appelait sa boîte ainsi. Je le fâchais en disant qu’il n’était en fait que notre gardien numéro 3...” (rires)

Toutefois, Van Binst prétend avoir gardé l’église au milieu du village. “Sinon, je n’aurais pas joué onze saisons en équipe première à Anderlecht. Chaque année, il y en avait bien un qui voulait ma place. Et je n’aurais pas été sélectionné 23 fois pour l’équipe nationale, même si j’ai fait le con.”

“Désolé Monsieur Thys, je dois tondre mon gazon”

GRIMBERGEN Van Binst et l’équipe nationale, cela n’a pas toujours été le grand amour. Pourtant, il a joué quelques matches inoubliables contre les Pays-Bas, où son ami Rensenbrink était son adversaire direct. “Il était extérieur gauche, moi arrière droit.”

Van Binst raconte quelques anecdotes croustillantes de leurs confrontations. “Avant un match contre les Pays-Bas, Constant Vanden Stock m’avait demandé de ne pas blesser Rensenbrink. Je ne suis pas fou, lui j’avais répondu. Mais lors de la première touche de balle de Robby, je l’ai

balancé sur la piste d’athlétisme.”

Un autre match contre Rensenbrink lui a coûté la fin de sa carrière en Diablos. “J’avais dit dans une interview avant le match : ‘Si je donne un coup de pied à Robby, je donne un coup de pied dans mon portefeuille’. Du coup, Guy Thys m’avait mis sur le banc et m’avait ensuite laissé chez moi pendant un certain temps. Puis, quand il m’a à nouveau rappelé pour remplacer Gerets contre l’Autriche, j’ai dit : ‘Désolé, je dois tondre mon gazon...’ À cette époque-là, l’équipe nationale n’était pas encore si sexy...”